

MARIONNETTES ET MÉDIATIONS

« Mais je ne trouve pas Guignol, il est où ? »

Parole de spectateur

LA MARIONNETTE EXPOSÉE COMME OUTIL DE MÉDIATION

AVEC SERGE DUBUC, CÉCIL EGALIS ET CÉLINE JADOT

PAR | ALINE BARDET, MÉDIATRICE CULTURELLE

Il y a huit ans, THEMMA lançait le projet de l'exposition *Marionnettes, Territoires de création*. Une scénographie modulaire permettait à chaque lieu de s'en emparer et de réunir les conditions propices à la bonne réception des visiteurs. Mais qu'est-ce que cela signifie concrètement ? Comment construire un parcours ludique et permettant de donner à voir la vie théâtrale de l'objet ? Est-ce qu'un parcours interactif se suffit à lui-même ? Mus notamment par l'enjeu de faire d'une exposition de marionnettes un outil de médiation, lieux d'exposition et compagnies questionnent et renouvellent leurs dispositifs. Cécil Egalis et Serge Dubuc de la compagnie du Petit Bois conçoivent des parcours qui permettent « d'entrer dans une histoire » et Céline Jadot, directrice du musée de la Vie wallonne, souhaite « mettre en activité » les collections.

MANIP : Exposer des marionnettes, pour quoi faire ?

SERGE DUBUC et CÉCIL EGALIS : Nous concevons nos expositions comme une invitation au voyage dans le temps et les cultures. Comment ces figures, muettes désormais, continuent-elles de s'adresser à nous ? Les angles d'approche sont multiples : techniques de manipulation, religion, vie quotidienne, éducation, divertissement, esthétique. Dans le choix des objets, nous nous efforçons d'associer ancienneté, esthétique et rareté. Montrer des marionnettes anciennes permet de faire le lien avec la pratique et la création contemporaine. Il est donc primordial que les marionnettes aient joué et soient chargées de leur vie d'avant. Autant de portes à ouvrir pour que les visiteurs découvrent la richesse de cet art pluriséculaire. Dès ses prémices, cette exposition s'est inscrite dans une démarche militante, née du désir de partager un bien commun universel.

CÉLINE JADOT : À travers l'exposition temporaire *Super Marionnettes, l'expo dont tu es le Super Héros*, le musée de la Vie wallonne expose des marionnettes pour ce qu'elles racontent. Il ne s'agit pas de contempler des objets, mais de vivre une expérience. L'approche interactive et ludique brise les codes de visite traditionnels et offre une place plus grande au visiteur. Ce parti pris permet de dépasser le statut d'objet de collection en le rendant vivant pour que le public se l'approprie. L'information n'est pas imposée mais proposée, et les marionnettes, presque vivantes, sont prétexte à une expérience où les émotions peuvent s'installer.

MANIP : Comment dépasser les limites liées à l'inertie de l'objet théâtral ?

S.D.-C.E. : Chaque lieu est l'occasion de réinventer l'exposition comme une nouvelle partition scénographique. Dans le cadre du Festival de Meung-



Exposition au Théâtre du Blanc Mesnil 2017

sur-Loire, autour de l'exposition *Lafleur ! et compagnie*, c'est par des poses ou des attitudes choisies que les figures éveillaient la curiosité et généraient un dialogue avec le public : l'esquisse d'un coup de pied pour Lafleur, un diable bruxellois traversant la table, une main tendue par une Pupi accueillant le visiteur. Nous contextualisons les parcours. À cela s'ajoute la création de supports originaux pour donner le sentiment que les marionnettes peuvent se réveiller à tout moment : une grand-mère dans un fauteuil à bascule, une marionnette à tringle sans tête sur un transat.

C. J. : Les choix scénographiques ont pour objectif l'appropriation par les visiteurs et permettent de transcender l'inertie des objets. Conserver le côté vivant des marionnettes est le point de départ de notre réflexion. Le jeune public étant la cible de l'exposition, le concept de l'« expo-jeu » s'est imposé. Les marionnettes sont identifiées à des personnages de jeux vidéo pour les rendre plus accessibles aux jeunes et les moderniser. Des dispositifs interactifs permettent aux plus jeunes de comprendre les différents types de manipulation (gaine, tringle, ombre) en s'y essayant.

Les marionnettes sont exposées sans vitres afin de donner une impression de proximité. Des dispositifs sonores donnent la parole aux marionnettes, ce qui révèle leur caractère et les rend vivantes. Des illustrations immergent le visiteur dans des mondes peuplés de marionnettes et racontent une histoire dont elles sont les actrices.

MANIP : Mettez-vous en place des outils d'accompagnement à la visite ?

S.D.-C.E. : Les outils autour de l'exposition sont prétexte à engager des échanges : visites adaptées à différents publics, espace-jeu pour les plus jeunes, parcours-jeu écrit, différents ateliers dont intergénérationnels, spectacle, lecture de textes, et café-marionnettes. Nous invitons également des spécialistes à venir parler de leur expérience. Pour les marionnettes du monde par exemple, c'est Elizabeth Den Otter, ethnomusicologue et ancienne conservatrice du Tropen Museum d'Amsterdam qui est intervenue pour présenter le théâtre Bozo du Mali. Ces outils sont selon nous très précieux car ils aident à une juste appréhension de cet univers et cassent les préjugés.

C.J. : La place donnée aux manipulations permet au visiteur de comprendre seul l'information. L'histoire racontée et illustrée permet de découvrir les traits de « personnalité » des marionnettes de manière évidente. Le visiteur peut toucher, écouter les voix des marionnettes, visionner des films, et créer son propre spectacle grâce aux théâtres intégrés à la scénographie. Tous ces outils sont primordiaux pour transmettre l'information par l'expérience et par les sens. L'exposition est conçue pour se suffire à elle-même. C'est un outil de médiation à part entière. ■